

pour la première fois à Prince-Albert, on y trouvait à peine quelques catholiques, et sa soutane était souvent l'objet d'insultes et de railleries. Que les temps ont changé ! Cette église encore naissante compte 750 fidèles : une cathédrale y a été bâtie, non pas magnifique, mais suffisante aux besoins du culte.

Et des religieuses de Jésus donnent aux enfants une éducation chrétienne. Je ne parle ici que de la ville de St-Albert. Car le diocèse entier compte six à huit mille âmes qui en forment la population totale.

La province de Saskatchewan est située sur les confins des plaines du Nord-Ouest : c'est un pays de transition entre les prairies sans bornes, qui se prolongent de tous côtés au-delà de l'horizon, et les contrées du nord, fortement boisées. Au sud de la Saskatchewan le terrain est ondulé : ici et là un bouquet de saules ; de grands arbres au bord des cours d'eau.

Traversons-nous la Saskatchewan, l'aspect change, la forêt commence. Les hauteurs s'accroissent davantage en gagnant le nord. Le bois de construction abonde, et deux moulins à scie fonctionnent continuellement à Prince-Albert.

En remontant la Saskatchewan jusqu'à Battleford, la forêt s'éloigne et les rives sont également en prairies, c'est-à-dire que des arbres s'y montrent en bosquets plus ou moins disséminés.

Le passage ne laisse rien à désirer. La prairie n'y est pas nue comme dans une grande partie du Manitoba : les collines sans être assez élevées pour nuire au bon fonctionnement de l'agriculture, n'ont pas moins l'aspect monotone des grandes plaines.

Si vous pénétrez dans la forêt, vous rencontrez des lacs, dont quelques-uns, comme le lac Montréal, vous feraient croire que vous êtes transportés au milieu de nos incomparables Laurentides. Le poisson y abonde, et sur les rivières se trouve un gibier capable de satisfaire les désirs du plus enragé chasseur.

La rivière Saskatchewan, large, majestueuse, partout navigable, n'est pas la moindre beauté de ce territoire qui en contient tant d'autres.

Mgr Pascal est missionnaire dans le Nord-Ouest depuis un grand nombre d'années ; il l'a parcouru en tous sens. Il a plus d'une fois traversé le district de St-Albert, qui passe pour le plus fertile de tous les territoires, et Sa Grandeur n'hésite pas à dire que les terrains situés entre la rivière Saskatchewan et le sud de sa province ne le cèdent en richesse à aucun autre. Sur un fond de glaise repose une

couche de terre noire ou d'alluvion de un à deux pieds d'épaisseur.

La bonté du sol est établie à première vue, sans autre examen, par l'abondance du foin qui est partout à la hauteur des roues de charrettes.

Les paroisses de St-Louis de Langevin, St-Antoine ou Batoche et tout le territoire dans les environs produisent les grains à l'égal des meilleurs terrains du Manitoba.

Quand donc les canadiens qui émigrent aux Etats-Unis comprendront-ils que leur patrie est capable de leur donner la subsistance : une terre toute défrichée, où les siècles ont amassé les substances propres à faire grandir le blé et les autres céréales, que peuvent-ils vouloir de mieux ? Les manufactures, ruine de leur santé et de leur vertu, l'exil, ont-ils plus d'attraits pour eux ?

Si le Nord-Ouest était mieux connu, nos compatriotes s'y rendraient en grand nombre et ne tarderaient pas à y établir notre ascendant.—A. B.

*La pomologie au Canada.*—Le frère Abel, assistant supérieur général des Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel, Morbihan, a rendu compte, au dernier Congrès des Agriculteurs de France, des résultats des études qu'il a faites sur la *Pomologie au Canada*.

Cette communication a fort intéressé les membres du Congrès. Nous en empruntons le compte rendu à un journal du Morbihan.

Monastère d'Oka.

Cinq hectares y sont actuellement plantés en pommiers ; les semis s'y font en octobre, de préférence avec des pépins de pommes de la *Sibérie*.

J'y ai vu 75,000 plants provenant des semis faits en octobre 1891 ; ces plants seront greffés sur racine pendant l'hiver prochain et plantés en pépinière dans le courant de mai 1893.

J'ai été frappé de la vigueur de la végétation ; en effet, les sujets plantés en mai dernier ont déjà de 25 à 30 centimètres hors de terre ; les plants de mai 1891 ont, en moyenne, 1 mètre de hauteur et de 1 à 2 centimètres de circonférence au collet de la racine. Enfin, les plants de mai 1890 ont une hauteur totale de 1m 60 et environ 3 centimètres de circonférence au collet.

Quant aux pommiers transplantés en pépinière en mai 1889, et mis en verger, pour la plupart, en mai 1892, ils ont une hauteur totale de 2 mètres et ont de 8 à 10 centimètres de circonférence à la naissance des principales branches.